

Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) Entre joie et deuil

Luc Chaput

Number 247, February–March 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47572ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2007). Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) : entre joie et deuil. *Séquences*, (247), 5–5.

RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL (RIDM)

ENTRE JOIE ET DEUIL

Commencée de brillante façon par la projection du formidable **À force de rêves** de Serge Giguère, film sur des aînés capables encore de diverses passions et revigorés par elles, ces Rencontres ont montré que le documentaire pouvait être source de joie, même face à la mort.

LUC CHAPUT

Pour la première fois, des prix ont été décernés dans plusieurs catégories et un jury formé de critiques de l'AQCC a couvert la section *Première Caméra* sur les premiers courts et longs métrages. À côté d'œuvres comme **Mañana al mar**, portrait par Inès Thomsen de personnes âgées barcelonaises allant tous les jours, même en hiver, à la plage pour y faire de l'exercice, chanter et retrouver des amis, et qui donc recoupe le sujet et le traitement du film de Giguère, il y avait *The Angelmakers*, documentaire sardonique d'Astrid Bussink sur un groupe de Hongroises qui auraient tué leurs maris dans les années 30. Émeline Decleck, dans *Travaille avec elle*, coudoie pudiquement les employés d'un cimetière qui côtoient quotidiennement la mort. Le jury AQCC a décerné une mention pour « l'heureux jumelage de la mémoire historique et de l'évocation intime » au court métrage *L'Oeil du père, l'Oeil du fils* de Carl Valiquet, qui retrace les pas de son père photographiant dans les années 50 les Cris du nord du Québec. Notre prix est allé à **Smiling in a War Zone** de Simone Aaberg Kaerns et Magnus Bejmar où la réalisatrice, pilote d'un petit appareil, entraîne son compagnon, caméraman et coréalisateur dans un périple long et parsemé d'embûches pour rencontrer en Afghanistan Fariel, une adolescente passionnée par l'idée de devenir pilote.

À côté d'œuvres comme **Our Daily Bread** (Unser täglich Brot), gagnante du prix Écocaméra, de l'Autrichien Nikolaus Geyrhalter, où il cadre magnifiquement ces plans de machines et d'hommes qui produisent notre pain quotidien dans des conditions très aseptisées bien éloignées de celles décrites dans **Fast Food Nation**, le festival nous a fait connaître d'autres films où le réalisateur se met de l'avant comme dans **Smiling...** vivifiée par la présence à l'écran de la réalisatrice qui critique la mainmise sur l'espace aérien mondial après le 11 septembre. Ainsi dans **37 Uses for a Dead Sheep**, le cinéaste britannique Ben Hopkins raconte l'odyssée des Kirghiz et de leurs troupeaux de moutons et de yaks, du Pamir à l'Afghanistan, à l'est de la Turquie, en mettant en scène des épisodes marquants de leur histoire, y utilisant des styles cinématographiques appropriés à chacune de ces évocations. Cela entraîne quelquefois des discussions surréalistes entre Hopkins et ses acteurs. De même, Nadia Zouaoui accomplit son retour en Kabylie pour tracer un portrait complexe de la situation des femmes en Afrique du Nord. **Le Voyage de Nadia** coréalisé avec Carmen Garcia a remporté à juste titre le prix Caméra au poing.



Our Daily Bread

La chanson en milieu carcéral est le moteur de Songbirds du Britannique Brian Hill qui met en scène des prisonnières interprétant seule ou avec d'autres des mélodies qui les passionnent.

Dans **Forever**, la réalisatrice néerlandaise Heddy Honigmann retrouve son thème favori, l'art comme prolongement de la vie dans un endroit qui, de prime abord, ne s'y prête pas, le célèbre cimetière parisien du Père-Lachaise où elle croise des passants à la recherche de tombes de personnes célèbres ou des habitués venus passer quelque temps avec leurs chers disparus, morts trop rapidement. Comme dans un de ses films précédents, **Crazy**, sur les chansons préférées des gens et leurs liens intimes avec celles-ci, Honigmann allie écoute, filmage sensible et un sens aigu du montage pour intégrer des éléments souvent épars en une œuvre dense. La chanson en milieu carcéral est le moteur de **Songbirds** du Britannique Brian Hill qui met en scène des prisonnières interprétant seule ou avec d'autres des mélodies qui les passionnent. Voilà encore, comme dans **37 Uses...** un moyen différent de rendre le documentaire d'auteur moins aride et d'impliquer de belle façon le spectateur.

À côté d'œuvres québécoises comme **L'esprit des lieux** de Catherine Martin, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir, était présenté *Parc LaFontaine, petite musique urbaine* de Carole Laganière, joli croquis de cet espace vert fameux de Montréal auquel il manquait une perspective historique remontant, si ce n'est à la ferme Logan, au moins aux belles heures de l'Auditorium du Plateau.